

ciellement pour faire des conférences agricoles aux cercoles qui les réclament à grands cris. Il n'a pas encore été fait de réponse directe aux demandes formulées par cette députation ; mais, il est à présumer que ces demandes n'ont pas été étrangères à la création de la commission agricole maintenant à l'œuvre, chargée de s'enquérir des moyens de faire progresser l'agriculture par les meilleurs moyens possible.

Le congrès des cercoles dont nous venons de parler a donné un nouvel élan à la création de ces associations, dont on compte huit nouvelles fondées en 1887. Malheureusement, comme la question des conférences est restée toute l'année à l'étude, l'impossibilité d'obtenir des conférenciers a quelque peu ralenti le zèle. Espérons que le rapport de la commission agricole aura une clause accédant aux demandes si nombreuses et si nettement formulées des cercoles à ce sujet et que nos cultivateurs avides de se renseigner auront, cette année, des conférenciers à leur disposition. Le contraire arrivait porterait un rude coup au progrès agricole dans la province, et il serait vraiment malheureux que les idées hostiles qu'on entretient en certains quartiers contre les cercoles prissent le dessus. Ces idées font absolument sans fondement et au contraire, l'utilité des cercoles est démontrée d'année en année d'une manière plus évidente. C'est ainsi, par exemple qu'on a vu, à l'exposition provinciale, des députations de sept ou huit cercoles, faire, leur curé en tête, un voyage onéreux pour venir entendre des conférences qui leur ont été données sur le terrain même de l'exposition. C'est ainsi qu'on voit, aussi, nos voisins des Etats-Unis se réunir dans plusieurs comtés pour former leurs *Farmers Institutes* qui ne sont rien moins que des cercoles agricoles ayant le même caractère que les nôtres et fondés dans le même but.

**COLONISATION.**—Nos principaux centres de colonisation vont toujours se développant de plus en plus. Le Lac Saint-Jean est maintenant relié à Québec par son chemin de fer. Aussi, il faut voir comme le progrès marche là à pas de géant. On semble y vivre d'une vie nouvelle depuis l'ouverture de la voie ferrée. L'émigration y augmente d'une manière incroyable, la propriété prend de la valeur et les lots s'y cèdent sans interruption. Enfin une véritable révolution, pacifique s'il en est, et féconde en superbes résultats pour l'agriculture et l'avenir national de la race canadienne française, s'opère dans cette région autrefois si sauvage, si éloignée des grands centres hier encore, et qui, aujourd'hui, est aux portes de Québec par son chemin de fer.

Une autre région où le progrès de la colonisation s'accroît sans l'influence, là aussi, de l'ouverture d'une nouvelle voie ferrée, c'est celle du Lac Témiscouata. On y achève, si toutefois elle n'est pas encore tout à fait terminée, la construction du chemin de fer de la Rivière-du-Loup à Edmunston qui ouvre ainsi toute une nouvelle région à l'agriculture. Les anciens colons qui y ont précédé la locomotive, saluent l'arrivée de cette dernière avec bonheur et souhaitent cordialement la bienvenue aux nouveaux colons mieux partagés d'eux, qu'elle leur amène.

Un troisième chemin de fer destiné lui aussi à favoriser la colonisation est celui de la Gatineau dont les travaux sont commencés et seront poursuivis rapidement au printemps. Comme les autres voies ferrées, il attirera aussi sur son parcours de nombreux colons.

De tous côtés donc, nous constatons la prise de possession par le cultivateur de ce qui reste du domaine agricole de la province. La Beauce, le Lac Mégantic, le Lac Témiscouata, au sud, le Lac Témiscamingue la Gatineau, la Rouge, le Lac Saint-Jean, au nord : voilà autant de centres de colonisation qui sont ouverts pour recevoir le surplus de notre jeune population canadienne-française qui, espérons-le, ira former là de nouvelles et prospères paroisses canadiennes au lieu d'aller se constituer en troupeaux d'esclaves sous la domination des

manufacturiers étrangers, dans un pays où, s'ils trouvent de l'argent en retour d'un rude labeur, ils perdent, par contre, le cachet qui distingue le Canadien-Français, l'attachement à la foi et au sol natal.

**PRESSE AGRICOLE.**—L'apparition d'un nouveau journal, le *Pionnier canadien*, publié dans les intérêts de l'agriculture et de la colonisation, est le seul progrès à mentionner, à l'égard de la presse agricole, en 1887. Un autre journal commercial, intitulé le *Prix courant*, qui vient de paraître, consacre une bonne partie de son espace à la cote des produits agricoles, sur nos marchés, et veut faire de ce détail un article de son programme, en faveur de la classe agricole et de l'industrie laitière spécialement. C'est une excellente idée, qui fait que ce journal devra être d'une grande utilité pour les cultivateurs.

Parmi les anciens journaux agricoles, il en est un qui a célébré l'an dernier ses noces d'argent en entrant dans sa vingt-cinquième année d'existence. C'est la *Gazette des Campagnus* qui a réussi à atteindre ce bel âge, malgré toutes les vicissitudes à travers lesquelles il lui a fallu passer pendant ces vingt-cinq ans. Puissent ses confrères en agriculture compter d'aussi longs jours et voir même, après leurs noces d'argent, les noces d'or de leur vieille compagne en journalisme agricole.

Si le cultivateur canadien-français ne lit pas encore autant qu'il le devrait, nous devons cependant constater qu'il lit plus qu'il ne lisait. La preuve en est dans la circulation très développée dans nos campagnes des éditions hebdomadaires de nos grands journaux quotidiens, qui maintenant donnent une place assez considérable dans leurs colonnes aux choses agricoles, et ce pour le bénéfice des lecteurs agriculteurs de leurs éditions hebdomadaires. C'est un bon progrès à noter, et le concours de ces journaux est précieux pour les agronomes qui travaillent spécialement pour le bien de l'agriculture et qui trouvent en eux de bons appuis pour éclairer l'opinion sur certaines questions agricoles d'intérêt général.

**BIBLIOTHÈQUE AGRICOLE.**—L'appoint apporté à notre bibliothèque agricole en 1887, sans être très considérable est cependant très satisfaisant. Une brochure utile non seulement pour l'agriculteur anxieux de se renseigner sur les richesses botaniques du pays, mais encore pour les hommes de science et les économistes est celle publiée sous le titre de : *Rapport d'un voyage fait au Labrador canadien par M. Saint-Cyr*. Une autre ayant pour titre : *Central experimental Farm, Ottawa, Bulletin No 1*, met le cultivateur au courant de l'établissement d'une ferme expérimentale centrale créée à Ottawa par le gouvernement fédéral. Le *premier Congrès du cercole Saint-Isidore, laboureur*, est une brochure renfermant le rapport de ce congrès qui contient deux des plus beaux discours qui aient jamais été faits sur l'agriculture, et mérite, à ce titre, d'être sur la table de tout cultivateur intelligent et quelque peu instruit. Il en est de même du : *Petit traité sur le dessèchement et le drainage des terres*, par M. Ed. A. Barnard. Une étude raisonnée de ce petit traité suivie d'une application intelligente des principes qu'il renferme, peut valoir bien des piastres au cultivateur qui se le procurera. Mentionnons aussi comme une des publications agricoles les plus importantes de l'année 1887, le *cinquième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec*, l'un des plus utiles, sinon le meilleur, des rapports annuels de cette société. On doit mettre sur la même ligne, dans un autre ordre de choses le : *Twelfth annual Report of the Montreal Horticultural Society*, auquel nous avons fait allusion plus haut, en parlant de l'horticulture, et qui n'a suivant nous, qu'un défaut, celui de ne pas être publié en français, en même temps qu'en anglais. Enfin, nous croyons pouvoir classer parmi les ouvrages agricoles le : *Grand livre sur les fromageries et les beurrieres*, publié par M. J. de L. Taché, dans